Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 7-9 (1957-1960)

Heft: 30

Buchbesprechung: Der Büchertische = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kataloge der Münzsammlung des Kestner-Museums Hannover I: Griechische Münzen. Bearb. von *Margildis Schlüter.* Hannover 1958. 72 S. 14 Taf.

In hübscher typographischer Aufmachung wird das Verzeichnis einer Auswahl von 259 griechischen Münzen aus der Hannoveraner Sammlung vorgelegt.

Die Stücke sind sorgfältig beschrieben und mit kurzen Kommentaren versehen. Die Verfasserin stellt eine trefflich formulierte knappe Einführung in die Welt der griechischen Münzen ihrem Katalog voran. Die Tafeln geben ausgewählte Exemplare in Vergrößerung wieder; eine größere Anzahl von Abbildungen wäre dem Münzfreund willkommen gewesen. *H. C.*

Laura Breglia. Magna Grecia. Heft I der Serie «Arte e Moneta», herausgegeben vom Istituto Italiano di Numismatica, Portefeuille mit 16 Tafeln.

Diese neue Serie macht sich zur Aufgabe, künstlerisch wertvolle Münzen aus italienischen Museumsbeständen zu veröffentlichen.

Hier legt die Verfasserin 16 großgriechische Münzen des Neapler Münzkabinetts vor, in ausgezeichneten Vergrößerungen. Es sind meist Stücke ausgesucht, die keineswegs landläufig sind und die z. T. bisher nicht in photographischer Wiedergabe bekannt waren. Vor allem ist zu erwähnen: der incuse Stater der unbekannten Münzstätte «ASI . . .» (Stier und Heuschrecke), von herrlicher Erhaltung und eines der schönsten Exemplare des Prototyps der Tarentiner Serie mit dem sitzenden Stadtgründer.

Auf der Rückseite jeder Tafel stehen gelehrte Kommentare. Wir freuen uns auf Fortsetzung! *H. C.*

Sidney P. Noe. Two Hoards of Persian Sigloi. Num. Notes and Monographs 136, New York, American Numismatoc Society 1956. 44 S., 15 Tf.

Deux trésors de sicles persiques arrivèrent d'Asie Mineure sur le marché de New York en 1950 et 1952 respectivement. L'American Numismatic Society put acquérir le premier qui paraissait complet et se composait de 255 sicles au type du grand-roi tenant la lance et l'arc et d'un « sicle » au type employé par Crésus. Ce dernier n'appartenait peut-être pas au trésor. La grande majorité a pu être classée en se basant sur les combinaisons avec les coins de revers (poinçons) dont six seulement sont communs à 226 exemplaires : groupes II à VII, revers A à F ; le dernier est représenté en deux états, le deuxième état se caractérisant par l'addition d'une lettre (A ou Λ). L'auteur décrit les pièces avec le soin et la minutie dont il a souvent fait preuve et communique un nombre d'observations intéressantes concernant la technique monétaire, le style et les contremarques (40 sicles sont contremarqués).

Le deuxième trésor était plus grand et plus varié : 652 pièces, dont 212 Créséides, 260 sicles au roi tirant de l'arc, 53 au roi à mi-corps, 127 au roi avec lance et arc. Un choix de 68 exemplaires est entré dans la collection de la Société, mais la totalité du lot a pu être examinée et cataloguée. Il est probable (p. 40 s.) que ce lot est la part d'un trésor plus grand dont d'autres parties ont été étudiées par E. S. G. Robinson (Num. Chron. 1947) et H. Seyrig (dans D. Schlumberger, L'argent grec dans l'empire achéménide, p. 55). On est frappé par le nombre restreint de coins de revers employés dans tous les groupes examinés, donc par la fréquence d'identités de poinçons.

Les observations techniques au sujet des « Créséides » sont importantes. Il en résulte qu'avers et revers avaient une relation fixe dans ce sens que le petit carré creux se posait du côté taureau et le grand carré du côté lion. En plus, les deux poinçons du revers ne formaient pas un seul coin, mais deux coins séparés qui, fixés l'un contre l'autre, furent appliqués par le même choc au flan monétaire. Nous avons donc affaire à une technique monétaire très développée.

Nous sommes reconnaissants à M. Noe de nous avoir fourni une documentation si complète sur deux trésors monétaires importants. En même temps, nous devons regretter que l'auteur ait évité de discuter et d'approfondir les nombreux problèmes historiques que nous posent les monnaies en question. M. Noe dit, avec forte raison, que le deuxième trésor doit précéder le premier : le type de sicle représenté dans le premier est évidemment le plus récent des trois types apparaissant dans le deuxième. Ces trois catégories, selon Noe, se succèdent de la façon suivante : a) roi tirant de l'arc, b) roi à mi-corps, c) roi avec lance et arc.

Mais quelles dates approximatives et quelle période de frappe faut-il présumer pour ces monnaies destinées à jouer un rôle si important dans l'occident de l'empire Perse ? Sont-elles sorties d'ateliers différents ? Quels sont les rapports entre sicles et dariques (p. 43 : pour un darique au type de l'archer, ignoré par M. Noe, voir vente Bâle VIII 1949, n° 863) ? Les Créséides sont-ils frappés par le dernier roi de Lydie ou faut-il les considérer comme frappes de transition émises par Cyrus et Darius après la chute de Sardes (voir E. S. G. Robinson, dans *A Survey of Persian Art* I p. 392) ? Si l'auteur n'a pas attaqué ces problèmes, on lui doit néanmoins une grande reconnaissance pour avoir fourni une base solide de discussion. *H. C.*

J. F. Healy. Notes on the Monetary Union between Mytilene and Phokaia. Journal of Hellenic Studies 77 (1957), 267.

Berichtet über die bekannte Inschrift IG XII (2), 1, 13–15 und interpretiert die Tätigkeit des Beamten, der für die künstliche Mischung des Münzmetalles (τὸ χρυσίον κέρναν) verantwortlich war. Tatsächlich sind die Elektron-Hekten aus der Zeit der Münzunion zwischen Mytilene und Phokaia 485–330 bemerkenswert gleichwertig in der Zusammensetzung ihres Metalles (vergleiche den Aufsatz des Verfassers in den Actes du Congrès international de Num. II 529).

H. C.

Kenan Erim. Morgantina. Am. Journ. Arch. LXII, 1958, S. 80—90.

Die amerikanischen Ausgrabungen bei Serra Orlando (Aidone) haben seit der ersten Campagne im Jahre 1955 unter der Leitung von Prof. Erik Sjökvist und Richard Stillwell (beide Princeton University) eine überraschend große Zahl (198) von Prägungen einer bisher nur wenig beachteten Bronzeserie mit Inschrift HISPANORVM zutage gebracht, unter denen sich alle bisher bekannten sechs und ein neuer siebenter Typus befanden. Aus übrigen Sammlungen konnte dann der Verf. noch 122 Münzen, meist vom Typus Athenakopf-Reiter, zusammentragen. Mit dieser numismatischen Grundlage, hauptsächlich aber auf Grund der Fundumstände und der Mitfunde von Serra Orlando sowie mit Hilfe stilistischer Vergleiche gelingt es dann Erim, das bisher angenommene Umlaufsdatum unter Sextus Pompeius, 43–36 v. Chr., überzeugend um mindestens 100 Jahre in die 2. Hälfte des 2. Jahrh. v. Chr. heraufzusetzen. Vor allem macht er es durch kritische Beleuchtung der Quellen, namentlich des Livius, über spanische Söldner auf Sizilien wahrscheinlich, daß wir in diesen Hispanorum-Bronzen spätere Prägungen jener Spanier zu sehen haben, die nach 211 v. Chr. als Dank für Waffenhilfe (nach Liv. 26. 21. 17) vom römischen Senat das Gebiet der alten Stadt «Murgentia» zugesprochen erhalten hatten. Die Münzen sind damit als die bisher fast einzigen Zeugen der späteren Geschichte dieser graecisierten Sikelerstadt erkannt, deren Lage stark umstritten gewesen ist. Die große Fundmasse der Münzen bringt jetzt mit einem Schlage helles Licht in dieses topographische Problem: sie bestimmen mit größter Wahrscheinlichkeit den Ort der neuen Ausgrabungen als das lange gesuchte Morgantina. Ähnlich wie z. B. auch Messana war die Stadt im 2. Jahrh. v. Chr. von fremden Söldnern bewohnt, die an Stelle des alten Stadtnamens ihren Volksnamen auf kriegerisch betonte Typen ihrer lokalen Bronzeprägung setzten. – Die Lage von Serra Orlando stimmt im übrigen auch gut mit Diodors Beschreibung von Morgantina überein, so daß wir uns – dank dieser numismatischen Entdeckung! – noch manches schöne Ausgrabungsresultat zur Erhellung der Geschichte und Kultur jener sikelisch-griechischen Stadtgründung erhoffen können. – Wäre es dann nicht auch an der Zeit, die älteren griechischen Prägungen von Morgantina aus dem 5. und 4. Jahrh. v. Chr. aufs neue in ihrer Gesamtheit zu bearbeiten, die zuletzt von Arthur Sambon in der Revue num. 1918, S. 122–130, zusammengestellt worden sind?

W. Schw.

Sonia Georgieva et *Velizar Velkov.* Bibliographie de l'archéologie bulgare (Bibliographia na Bulgarskata Archeologia). Années 1879–1955, Sofia 1957, in 4°, 384 p. (Académie des Sciences de Bulgarie, Institut archéologique, Bibliothèque de l'Académie).

Aux p. 203 à 230 (= n° 3875 à 4462), numismatique et sigillographie ancienne, moyenâgeuse et moderne de la Bulgarie, prise dans un sens très large (p. ex., les monnaies thasiennes y figurent). Parmi les savants locaux on relève surtout, pour l'époque classique et byzantine, les noms de N. Mouchmov et T. Gerassimov. La majorité des travaux un peu anciens sont dûs à des savants occidentaux.

J. Schwartz

H. Seyrig. Sur une prétendue ère tyrienne, Antiquités Syriennes 64 (Syria, 1957, p. 93 à 98).

Les didrachmes tyriens de poids attique aux types du dieu chevauchant un hippocampe et de la chouette portent des dates qui ont été comptées d'après les ères les plus diverses. M. Seyrig corrige tout d'abord une erreur de lecture et montre que les monnaies se répartissent sur 20 à 25 ans, et non sur 40 à 45 ans comme on l'admettait jusqu'à présent. Il considère d'autre part que ces dates représentent les années régnales des souverains locaux (ce sont eux que désigne généralement la lettre inscrite auprès de la date). Enfin il donne d'excellentes raisons pour placer ces didrachmes entre 331 (date de l'introduction par Alexandre de l'étalon attique en Phénicie) et 306 (date où sont frappés à Tyr les premiers tétradrachmes aux types d'Alexandre). Cette nouvelle chronologie invite à ne pas exagérer la gravité de la « destruction » de Tyr par Alexandre.

G. le R.

G. K. Jenkins. Indo-Scythic mints, Journal of the Num. Soc. of India, XVII, 2, 1955, p. 1–26.

Dans cet excellent article, G. K. Jenkins se donne essentiellement pour tâche de répartir le monnayage de la dynastie des Azès (Azès I, Azilisès, Azès II) entre divers ateliers d'émission, ce qui suppose non seulement un examen approfondi des monnaies elles-mêmes, mais une étude de données historiques extrêmement complexes. En fait, G. K. Jenkins est amené à retracer l'histoire de provinces s'étendant de l'Arachosie à Sagala depuis l'époque de Vononès jusqu'à celle de Gondopharès. Le monnayage des Azès est distribué de façon convaincante entre trois centres

d'émission : l'Arachosie, le Ghandara (Pushkalavati?), Taxila. L'importance historique de cette répartition est évidente. On constate par exemple que l'atelier d'Arachosie cesse de fonctionner sous Azilisès, signe des progrès parthes ; que Taxila prend un développement de plus en plus grand et devient la capitale d'Azès II (cf. Jenkins, Actes du Congrès de Num. II, 1957, p. 123). D'autre part, il est prouvé que l'atelier de Kapisa n'est jamais tombé aux mains des Azès. On lira avec le plus grand intérêt les arguments variés que Jenkins présente pour justifier ses attributions. En appendice sont décrits deux trésors, celui de Mohmand (découvert en 1943 : monnaies des Azès, d'Hermaios, du roi parthe Orodès II, et quelques pièces indo-grecques) et celui de Chaman (découvert en 1940 : monnaies indo-scythes exclusivement). *G. Le R.*

Gisela M. Richter. Unpublished Gems in Various Collections. Am. Journ. Arch. LXI, 1957, S. 263–268, Pl. 80–82.

Veröffentlichung einer Anzahl bisher unpublizierter oder ungenügend bekannter Gemmen in öffentlichem und Privatbesitz, die meisten von hervorragender Qualität. – Den weiblichen Kopf eines feinen, mit dem Namen Sosias signierten scaraboiden Chalcedons im Neapler Nationalmuseum vergleicht die Verf. mit Arethusadarstellungen syrakusanischer Tetradrachmen des Eumenes und des Euainetos. Man wird zumal ihrem Vergleich mit dem Nymphenkopf des Euainetos (Pl. 80, 3 in starker Vergrößerung) gerne zustimmen wie auch ihren übrigen, die Ähnlichkeit der Technik in beiden Kunstarten hervorhebenden allgemeineren Ausführungen. – Eine weitere Münzdarstellung, den persischen Reiter eines schwer lokalisierbaren kleinasiatischen Silberstaters (Pl. 81, 7) – der indessen mit größerer Wahrscheinlichkeit wohl dem Satrapen Mazaeus in Tarsus (ca. 361–333 v. Chr.) zuzuschreiben sein wird (vgl. Head, Hist. num. 2 S. 831) als mit E. Babelon und der Verf. dem Euagoras II. von Salamis auf Cypern – vergleicht die Verf. mit dem durch seine Kopfbedeckung als Satrapen gekennzeichneten persischen Jäger zu Pferde auf einem anderen köstlichen Scaraboid in Privatbesitz (Pl. 81, 6), der bisher nur durch eine Zeichnung bekannt geworden war. In dem feinen griechischen Stil, zumal des Magistratsbeizeichens dieses Münzbildes, eines bärtigen Herakleskopfes, sieht die Verf. ein neues zusätzliches Argument für ihre bekannte Auffassung, in den sog. graeco-persischen Gemmen solch hoher Qualität Produkte rein-griechischen Kunsthandwerks zu erblicken. *W. Schw.*

J. F. Healy. The Cyrene Half-shekel. Journal of Semitic Studies Vol. 2, 1957, S. 377–379.

Ein von der archäologischen Expedition der Universität Manchester zusammen mit zwei anderen kyrenäischen Bronzemünzen (ptolemäisch und römisch) in einem Friedhof nahe der Stadt Kyrene gefundener Bronze-Halbschekel aus dem 2. Jahr des Ersten Jüdischen Aufstandes unter Nero (67–68 n. Chr.) gibt dem Verf. Veranlassung, kurz auf die von jedem erwachsenen Juden jährlich im Monat Adar zu entrichtende Abgabe zum Bauunterhalt und für den Kult des Tempels in Jerusalem einzugehen. Diese Abgabe ist schon im Alten Testament, ferner bei Josephus erwähnt und dann in Mishna und Talmud ausführlich behandelt. Nach einem Massaker, auch unter den Juden der Kyrenaika, durch den dortigen Statthalter des Vespasian und Titus, M. Valerius Catullus, bei dem 3000 hingerichtet wurden, übernahm Kaiser Vespasian dann, nach der Zerstörung Jerusalems, diese Abgabe als Beitrag zu den Baukosten des Jupitertempels auf dem Kapitol. *W. Schw.*

Rudi Thomsen. Early Roman Coinage. Volume I (Nationalmuseets Skrifter, Arkaeologisk-Historisk Roekke, V). 1957. Pp. 251. Mit zwei Karten.

Zu den schwierigsten und meistumstrittenen Problemen römischer Numismatik gehört die Frage über die Entstehung, Chronologie und Währung der ersten römischen Münzen. Das Erscheinen einzelner Typen wird von Forschern bis auf heute gänzlich verschiedenartig datiert, indem zeitliche Distanzen von mehreren Jahrzehnten nicht selten sind, und einzelne Münzen werden nicht nur in verschiedene Epochen gesetzt, sondern auch verschiedenen Prägeorten zugeschrieben. Zu diesen heiklen Problemen greift nun das grundlegende Werk von R. Thomsen, der auf Grund von möglichst vollständiger Quellen-, Material- und Parallelensammlung sicherere Resultate zu erzielen sucht. Die Resultate seiner äußerst fleißigen Arbeit werden erst im zweiten Band zu lesen sein, dessen Erscheinen für die nächste Zukunft versprochen wird.

Das erste Kapitel enthält eine Sammlung der literarischen Quellen, als Hauptquelle steht Plinius, Nat.hist. 33, 42–46 am Anfang, dann folgen 205 Zitate, nach Sachgruppen geordnet, die eine Zeitspanne von den XII-Tafelgesetzen bis zu byzantinischen Autoren, wie etwa dem ganz späten Zonaras, umfassen. Nachher folgt eine Liste der bisher bekannten Münztypen, mit Referenzen und sehr gut gelungenen Aufnahmen. Im dritten Kapitel werden jene Schatzfunde aufgezählt, die frühe römische Münzen enthalten – wo freilich besonders jene Funde von großer Wichtigkeit sind, welche auch gut datierbare fremde Münzen enthalten, im vierten wird auf Grund der Vorarbeiten von Hersh ein Katalog der überprägten Stücke zusammengestellt. Die Bedeutung solcher Münzen für die Chronologie kann kaum überschätzt werden, besonders wenn man bedenkt, daß nicht nur ältere römische Sorten neue Überprägungen erhielten, was zur relativen Zeitbestimmung beiträgt, sondern daß auch genau datierbare Münzen, wie etwa jene der Ptolemäer,

in Rom mit den neuen römischen Münzbildern überprägt wurden (z. B. einer der frühesten As-Typen auf Bronze des Ptolemaeus VI, 180–146 v. Chr.!). Im fünften Kapitel sind Parallelen zu den einzelnen römischen Typen in großer Zahl zusammengestellt, die größtenteils aus italischen und sizilischen Städten, teilweise jedoch aus Griechenland und dem hellenistischen Osten stammen. Nicht unwichtig, aber sehr schwer zu benützen sind die metrologischen Parallelen, die im nächsten Kapitel aufgezählt sind. Zum Abschluß, und gleichzeitig zur Überführung in den nächsten Band, der hoffentlich bald erscheint, dient das siebente Kapitel: «160 years of research», knapp gehaltene, gute Zusammenfassungen der bisherigen wichtigsten Arbeiten, begonnen mit J. Eckhel's Doctrina numorum veterum, Band V, erschienen in 1795, bis auf den heutigen Tag. Besonders eingehend werden die Thesen Mommsens, Bahrfeldts und Haeberlins besprochen, um dann zur «Mattingly Revolution» zu gelangen. Die Meinungen der Mattingly-Nachfolger, der «School in the Middle» und der Traditionalisten, bilden separate Gruppen. Zwei Karten: Prägeorte und Fundorte in Italien schließen den reichen Band.

Wie oben erwähnt, werden die eigenen Ansichten des Verfassers erst im zweiten Band dargestellt, aber einige beiläufige Bemerkungen zu verschiedenen Problemen und einige Zeilen auf der letzten Seite lassen seine Vorstellung schon vermuten, eine Vorstellung, die teils Mattinglys Thesen unterstützt, teils — und wahrscheinlich in sehr vielen und bedeutenden Fragen — Neues bringt. Abgesehen davon, was der zweite Band noch enthalten mag, kann schon jetzt behauptet werden, daß in diesem Werk die bisher weitaus sichersten Grundlagen für eine stabile Chronologie der ersten römischen Münzserien vorhanden sind. Die Bedeutung dieser festen Zeiteinteilung ist aber nicht nur für die Numismatik, sondern für die Geschichtsforschung sehr groß: man denke etwa an die Frage der Glaubwürdigkeit eines Livius und der sonstigen römischen Tradition der eigenen Frühgeschichte. Es soll hier noch ein Streitpunkt erwähnt werden: die Zwölftafelgesetze sind nach der antiken Tradition und den meisten heutigen Forschern um 450 v. Chr. niedergeschrieben worden. (So M. Kaser, Das röm. Privatrecht, Handb. d. Alt.-wiss. 1955, 15; L. Wenger, Quellen d. röm. Rechts, 1953, 357 ff.) In den leider allzu fragmentarisch auf uns gekommenen Texten sind nun immer wieder Geldstrafen und Geldsummen (Assen) erwähnt, wogegen die Auffassung, daß die ersten römischen Münzen erst am Anfang des 3. Jahrhunderts geprägt worden waren, sich bei den Numismatikern immer mehr durchsetzt. So muß man entweder die Entstehungszeit der XII Tafeln bedeutend herabsetzen (wie dies E. Pais um die Jahrhundertwende, von den meisten Fachgenossen stark kritisiert, schon getan hat) oder eine Neugestaltung des Textes frühestens in der Mitte – bis zweite Hälfte des 3. Jh. annehmen (die römische Einstellung gegen dieses altehrwürdige Werk würde jedoch dagegen sprechen), oder aber daran zweifeln, daß die enthaltenen Zitate bei späteren Autoren den Originaltext auch nur annähernd genau reproduzieren (vgl. die diesbezüglichen Zweifel von sprachgeschichtlicher Seite, etwa bei Stolz-Debrunner, Gesch. d. lat. Sprache, Göschen, 1953, 63 f.).

Eine weitere wichtige Rolle kann die Münzchronologie für die römische und italische Kunst im 4. bis 2. vorchristlichen Jahrhundert bedeuten. Es darf erwartet werden, daß der Verfasser die Stilparallele der Münzen in der darstellenden Kunst der Zeit nicht außer acht lassen wird.

Zum Schluß sollen noch einige ergänzende und kritische Bemerkungen folgen, die jedoch nicht so wichtig sind, daß sie die Verdienste des Werkes vermindern könnten. Auf Seite 28 sind drei Texte (Isidor, Plutarch, Macrobius) zur Saturnus-Sage der mythischen Münzgeschichte angeführt; sie könnten noch mit Tertullianus, Apol. X, 8 (jetzt in der Budé-Ausgabe von Waltzing und Severyns) ergänzt werden. Zu den Gaius, Pseudo-Asconius und Dio Cassius-Texten auf S. 38 gehören noch §§ 30 und 32 im Gnomon des Idios Logos (vgl. BGU V, B, 1., ed. Schubart, I, 1919, S. 18 f., und Uxkull-Gyllenband, II, 1934, 41 mit Erläuterungen; siehe noch Suet. August. 34, vom letzteren zitiert). Zu der frühesten römischen Münzgeschichte, besonders zu den zwei Zitaten auf S. 27 (Syncellus und Chron. Pasch.) kann noch der sehr interessante Text aus dem 4. Jh. n. Ch. herangezogen werden: Anonymus de rebus bellicis, I, 2 ff. (jetzt in der Ausgabe von E. A. Thompson, Oxford, 1952, 93 ff., mit ziemlich lückenhaftem Kommentar auf S. 26 ff.). Die Texte der Zwölftafelgesetze sollten nicht auf Grund der veralteten fünften (!) Auflage von Bruns, Fontes iuris Romani zitiert werden (S. 22, Anm. 6), sondern eher aus der zweiten Auflage von Riccobono, etc. Fontes iuris, I (1941), 23 ff., die auch – mit der oben angegebenen Wenger-Stelle zusammen – die wichtigste neue Literatur angibt. Bei metrologischen Fragen kann man die – wohl mit Kritik zu behandelnden – Theorien von A. Segrè (Metrologia, 1928, 301 ff.) und F. Heichelheim (bes.: Wirtschaftliche Schwankungen der Zeit von Alexander bis Augustus, 1930) nicht außer acht lassen; hoffentlich ist eine Auseinandersetzung mit ihnen im zweiten Band beabsichtigt. *T. Pekáry.*

Th. V. Buttrey. The Triumviral Portrait Gold of the Quattuorviri Monetales of 42 B. C. – Numismatic Notes and Monographs No. 137. New York 1956. – 8°, 69 Seiten, IX Tafeln.

Der Vf. erörtert in seiner Arbeit ein Problem, das selbst schon eine eigene Geschichte hat. Ob das Viermännerkollegium von 42 v. Chr. tatsächlich aus vier Amtierenden bestand, ob die Münz-

produktion jener Jahre chronologisch genau festgelegt werden kann, wurde seit Jahrzehnten immer wieder gefragt. Da im Laufe der Jahre fast alle Alternativen aufgetaucht sind, kann weniger der Tatbestand, als die Methode der Darstellung der Ausgangspunkt einer Kritik sein.

Die Stempeluntersuchung als Methode ist seit langer Zeit mit Erfolg in der griechischen Numismatik verwendet worden. Es liegt auf der Hand, in der römischen Prägung dieselbe auch zu erproben, zumal bei kleineren einheitlichen Serien, wo die Gefahr der Überkomplizierung wegen der allzu großen Stempelzahl nicht besteht. Es ist das Verdienst dieser Arbeit, diesen teilweise noch unüblichen Weg eingeschlagen zu haben. Nach einer sorgfältigen Zusammenstellung der bisherigen Meinungen unternimmt der Vf. die Untersuchung der Goldtypen der Triumviri aus dem Jahre 42 v. Chr. Einige Bildtypen werden neu gedeutet, nicht in jedem Falle überzeugend (vgl. die Felicitas S. 8 Nr. III 44) und auch nicht ganz konsequent (im erwähnten Falle z. B. wird S. 9 wieder auf die Concordia-Deutung hingewiesen). Die Figur auf dem Rückseitenbild 48 ist kein Hercules; weder die Attribute noch die Art der Darstellung sprechen dafür. Die alten Deutungen als Mars oder Antonius selbst sind einstweilen besser beizuhalten, jedoch nicht mit Parazonium, einem Galaschwert, das sich erst in der frühen Kaiserzeit durchsetzt, sondern mit dem ebenfalls geraden und breiten Gladius. Die Zusammenhänge der Vor- und Rückseitenstempel, die Grundlage der Arbeit, werden in einem gesonderten Kapitel dargelegt. Da diese, wie gesagt, grundlegend für die ganze Arbeit sind, hätte man gerne außer den Beschreibungen der Stempel eine tabellarische, oder aber auf jeden Fall eine graphische Darstellung gesehen. Die übrigens sehr eingehende Beschreibung ist für Fachleute, die sich nicht eigens mit der Zeit befassen, allein nicht übersichtlich genug. Das Ergebnis dieser Untersuchung, wobei vor allem die Porträtstempel berücksichtigt sind, ist unter anderem die Sonderstellung des Regulus innerhalb des Viermännerkollegiums. Es ist und bleibt natürlich ein großes Problem, warum Regulus auf den Münzen als PRAEF(ectus) VR(bi) bezeichnet ist. Der Vf. vertritt z. T. die Ansicht Münzers (RE s.v. Livineius Nr. 3, 1926), wonach er die höchsten Würdenträger des römischen Staates im Range eines Praefectus Urbi vertrat. Da aber er selbst darauf hinweist, daß in diesem Jahr nicht eindeutig klar ist, ob eine Amtsvertretung durch den Praefectus Urbi überhaupt nötig wurde, bleibt die Frage weiter unbeantwortet. Da aber zu dieser Zeit die alten republikanischen Befugnisse des Stadtpräfekten abhanden gekommen waren, besteht praktisch nur eine Möglichkeit, als Praefectus Urbi amtieren zu dürfen, und zwar während der Feriae Latinae in Vertretung des Praetor urbanus. Theoretisch standen natürlich dem Praefectus Urbi Feriarum Latinarum causa mit der Vertretung der Staatsoberhäupter die 12 Fasces zu; praktisch wurde aber nur der Praetor vertreten, deshalb vielleicht die ihm zukommenden 6 Fasces auf den Silberstücken des Regulus. (Die 2 Fasces BMC Rep. Taf. 57, 12 weisen möglicherweise auf den alten Regulus hin, dessen Bild am Avers steht: früher hatte der Praetor auf 2 Fasces Recht gehabt.)

Abschließend sei bestätigt, daß der Vf. dieser sorgfältigen Untersuchung unsere Kenntnisse dankenswert vertieft hat. Er setzte sich methodisch-numismatische Ziele: vor allem hat er bewiesen, daß auch in der römischen Numismatik in kleineren einheitlichen Gruppen die feine Mosaikarbeit des Stempelvergleichs handfeste Beweise zur relativen Chronologie liefern kann, ohne sich in der Unzahl der Serienstempel zu verlieren. Damit war es ihm möglich, zusätzliche Beweise für die Festlegung des Viermännerkollegiums auf das Jahr 42 v. Chr. zu erbringen und Einzelheiten zu klären. Seine Arbeit bedeutet eine Bereicherung der Einzeluntersuchungen im Rahmen der Numismatic Notes and Monographs.

Maria R. Alföldi.

Marie-Louise Vollenweider. Das Bildnis des Scipio Africanus, Museum Helveticum XV (1958), 27.

Im Museo Nazionale zu Neapel befindet sich ein *ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣ ΕΠΟΕΙ* signierter Goldring mit einem jugendlich-männlichen Bildnis. Dies bekannte Stück wird von der Verfasserin mit ausgezeichneter eigener Aufnahme neu publiziert. Stil, Ring- und Buchstabenform datieren es in die Zeit um 200 v. Chr. Das Bildnis ist nicht graviert, sondern gegossen und war nach einem Vorbild vervielfältigt worden – ein Vorgang von grundsätzlichem Interesse, über den man gerne nähere Auskunft gehabt hätte. Der Dargestellte hat kein fürstliches Attribut. Es muß also ein großer Römer der Zeit des 2. punischen Krieges abgebildet sein. Die Verfasserin sieht in dem Bildnis eine Verwandtschaft mit den Bronzemünzen von Canusium, auf denen der ältere Scipio erscheint, und kann auch die Brücke schlagen zu den bekannten Scipio-Porträts der Denare des Cn. Cornelius Blasio; von beiden Prägungen werden gute Exemplare in Abbildungen vorgeführt. Es ist also wahrscheinlich gemacht, daß das Bildnis des Goldrings den großen römischen Feldherrn und Staatsmann darstellt, und wir hätten damit neben den bekannten Goldstateren des T. Quinctius Flamininus eines der ältesten Römerbildnisse, das zudem in seiner Schlichtheit und Feinheit eine sprechende Bildkraft besitzt.

H. C.

Jean Beaujeu. La religion romaine à l'apogée de l'Empire. I. La politique religieuse des Antonins (96–192), Paris 1955, 456 p., 5 pl.

Ce gros travail utilise abondamment la numismatique, en particulier les travaux de Mattingly et de Strack. Monnaies et médaillons servent sur-

tout à l'étude des concepts abstraits d'essence religieuse et à l'énumération des faveurs dont jouirent les dieux exotiques et les cultes locaux. La base de la documentation est constituée par le monnayage romain et l'auteur insiste à juste titre sur les difficultés d'utilisation de la numismatique grecque (p. 190 sq.) ; d'ailleurs, les 36 reproductions (réparties sur 3 planches) concernent toutes, sauf deux, des monnaies impériales. Les tendances religieuses et politiques de chaque empereur se reflètent dans les émissions et le caractère particulier du monnayage de Marc-Aurèle, aux prises avec un péril extérieur, est fort sensible aux p. 358 sq. Une bibliographie numismatique est donnée aux p. 444 à 446.

J. Schwartz.

Adrien Bruhl. Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysique à Rome et dans le monde romain. Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 175, Paris 1953, 355 p., 32 pl.

Les pl. 1 et 15 reproduisent, respectivement, des monnaies d'époque républicaine et impériale portant des symboles relatifs à Liber ou Dionysos-Bacchus. Avant l'Empire, de tels symboles se trouvent sur des monnaies locales, soit à cause d'une dévotion particulière (villes thraces) ; cf. Maurétanie et peut-être Numidie, p. 233–34, soit comme emblème de la liberté (Italie lors de la guerre sociale ; Pont lors des guerres de Mithridate). A Rome même, Liber est commémoré dès la fin du 2e s. a. C. par des monétaires de familles appartenant, traditionnellement, au parti populaire (et cela, jusqu'à l'époque du principat). Un certain orientalisme met des emblèmes de Bacchus sur les cistophores d'Ephèse (Marc-Antoine), des médaillons d'Hadrien et Antonin le Pieux ; il s'y ajoute une nuance de traditionnalisme chez les Sévères, chez Gallien et sur les contorniates.

J. Schwartz.

Robert Schilling. La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste. Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 178, Paris 1954, 442 p., 32 pl.

Les monnaies, consulaires pour la plupart, servent à préciser quelques détails du culte de divinités anciennes « prises en charge » par Vénus (*Cloacina* et l'Aphrodite Erycine, essentiellement) ainisi que les dévotions propres à Sylla *(Venus Felix)* et à César *(Venus Genetrix)*. Les pl. 15 à 23 donnent les droits et revers de 41 monnaies du Cabinet des Médailles de Paris, expliquées aux p. 429 sq.

J. Sch.

Helga v. Heintze. Juno Ludovisi. In: «Opus Nobile», Meisterwerke der antiken Kunst, Heft 4. Bremen 1957 (Walter Dorn Verlag). 16 S., 7 Tafeln. Preis DM 2.40.

Als «eine unschätzbare Quelle zur Kenntnis der Porträts und Damenfrisuren» bezeichnet die Verf. dieses mit prachtvollen ganzseitigen photographischen Tafeln ausgestatteten Heftes die Münzen der frühen römischen Kaiserzeit. Auf der letzten Tafel erscheint denn auch, nach einer ausgezeichneten neuen Photo der Züricher Archäologin M.-L. Vollenweider, das Münzporträt der Antonia Augusta. Die posthumen Münzbildnisse mit ihrem Namen haben ja erst vor kurzem, zusammen mit einer Reliefdarstellung in jugendlicherem Alter im Festzug der Ara Pacis Augustae, die Identifizierung der einst so berühmten «Juno Ludovisi» als eines posthumen Porträts jener Nichte des Augustus ermöglicht: als spätes Denkmal kindlicher Liebe und Ergebenheit ließ wohl der junge Kaiser Claudius der Mutter eine Statue errichten. Durch eine Wollbinde wird sie diskret als Priesterin des vergöttlichten Augustus, durch das Diadem als kaiserliche Prinzessin charakterisiert. – Mit ihrer schön und einfach geschriebenen Interpretation versteht es die Verf., ganz im Sinne dieser neuen Serie von Einzelmonographien zur antiken Kunst, auch bei uns Heutigen neues Verständnis für diesen zu Unrecht halbvergessenen Kopf zu erwecken: Selbst als Bildnis einer Sterblichen bleibt die von den großen Geistern der deutschen Klassik, einem Winckelmann, Herder, Schiller, Wilhelm von Humboldt verherrlichte, von Goethe als seine «erste Liebschaft in Rom» erklärte «Juno Ludovisi» das Bild einer großen und edlen Frau, das jene «richtig sahen, wenn sie es auch falsch benannten».

W. Schw.

François Chamoux. Un portrait grec de l'empereur Claude. La Revue des Arts, Vol. VII, 1957, S. 147–150.

Publikation eines schon 1863 auf der Insel Thasos gefundenen und in den Louvre gekommenen lebensgroßen Kopfes des Kaisers im Eichenkranz von hoher Qualität. Ch. vergleicht ihn u. a. mit dem Claudiusbildnis eines nach Lanckoronski Fig. 3 vergrößert wiedergegebenen Denars aus dem Beginn der Regierung des Kaisers «qui donne l'image d'un prince attentif et cultivé, mais aussi méfiant et dur, au masque sans aménité ni chaleur, mais empreint d'une certaine majesté sévère».

W. Schw.

Aline Abaecherli Boyce. The Harbor of Pompeiopolis. A Study in Roman Imperial Ports and Dated Coins. American Journal of Archaeology 62, 1958, S. 67–78 mit Pl. 10–15.

Wie der Titel andeutet, legt die Verf. hier einige Resultate ihrer Studien zu den Hafenanlagen und Hafenausbauten der römischen Kaiserzeit vor. Ausgangspunkt ist eine bisher unbekannte Hafendarstellung auf einer Bronzemünze des Antoninus Pius aus dem Jahre 143–144 n. Chr. von Pompeiopolis – der wichtigsten aus einer Serie von 20 mit der Sammlung E. T. Newell in die Bestände der American Numismatic Society in New York gelangten Prägungen jener

kilikischen Hafenstadt, des alten Soli, das durch Pompeius, vermutlich im Jahre 66–65 v. Chr. in Pompeiopolis umgetauft wurde. Die Verf. bereitet einen Gesamtkatalog der römischen Münzen dieser Stadt vor und ist für Einsendung von Informationen und evtl. weiterem ihr unbekanntem Münzmaterial dankbar.

In ausführlicher, zuweilen durch lange Fußnoten stark belasteter und auch sonst oft nicht leicht lesbarer Darstellung erklärt die Verf. das komplizierte, auf Pl. 10 in dreifacher Vergrößerung wiedergegebene Hafenbild und setzt es mit den bekannten Hafendarstellungen von Ostia auf römischen Sesterzen Neros in Verbindung. Sie möchte in der im Vordergrund gelagerten männlichen Gestalt mit Ruder weder einen Flußgott, noch etwa Okeanos oder Neptun, sondern die Gottheit des Hafens selbst erkennen. Da indessen sonst keine ähnlichen Darstellungen solcher gelagerten Hafengottheiten von römischen Kolonialmünzen bekannt zu sein scheinen, will die Verf. also auch im Falle Ostia in dieser meist Tiber (Sydenham) oder Neptun (Mattingly) benannten Gestalt einen «Deus Ostiensis» sehen, was bisher nur von einigen Seiten, u. a. von Imhoof-Blumer, zögernd vorgeschlagen worden war. Diese Annahme glaubt sie durch Hafendarstellungen auf alexandrinischen Bronzen des Antoninus Pius von 154–155 n. Chr. stützen zu können, die ca. 10 Jahre nach dem Prägedatum der Pompeiopolismünze (143–144 n. Chr.) datiert sind: In zwei links und rechts der Hauptfigur, Annona, gelagerten mit ähnlichen Attributen versehenen männlichen Gestalten möchte die Verf. dort «the actual transformation of the river god into a harbor god» erkennen und überführt diese Deutung dann auch nach Pompeiopolis. – Fernerhin will sie, nach den bekannten Thesen von M. Grant, in der dortigen Bronzeprägung möglicherweise eine Erinnerungsausgabe zur 200jährigen Neugründung der Stadt durch Pompeius im Jahre 66–65 v. Chr. sehen und versucht, die 10jährige Zeitdifferenz der Ausgabe gar mit einer «ten-years period of celebration» dieses Jubiläums zu erklären, «which coincided perhaps with the completion of building projects such as the harbor» (S. 72). Diese kühne Hypothese sucht sie ferner durch eine ähnliche «anniversary»-Deutung der Hafendarstellungen der genannten Alexandria- und Ostiaprägungen zu stützen – weist indessen immerhin auch auf andere Erklärungsmöglichkeiten hin. – Bei dem Mangel einer Gesamtbehandlung, zumal der neronischen Bronzeprägung aus dem Ende seiner Regierung, möchte man indessen eine Frage besonders unterstreichen, die die Verf. zu solchen Kombinationen selbst stellt: «Were Imperial officials conscious of the fact that these issues were being struck about a century after the issuing of Nero's sestertii showing the harbor of Ostia?» (S. 76).

Auch gegen Ende ist die Verf. vorsichtig genug, nochmals auf das Hypothetische der von ihr vermuteten Zusammenhänge hinzuweisen – in einer der gedanklich am weitesten ausgreifenden, sprachlich indessen schwerfälligsten Partien des Aufsatzes. «In any case», meint sie schließlich, «it remains the fact that the harbor gods of Ostia and Pompeiopolis were similar in concept, form and position» (S. 77). *W. Schw.*

Karl Christ. Die antiken Münzen als Quelle der westfälischen Geschichte. In: Zeitschrift «Westfalen», Bd. 35, 1957, S. 1-32 mit 21 Münzabbildungen und 6 Fundverbreitungskarten.

Erweiterte Fassung eines Vortrages des Verf., der die im westfälischen Gebiet gefundenen Kelten- und Römermünzen systematisch und vielseitig für die Geschichte des Landes in römischer Zeit auszuwerten sucht. – Zunächst werden in den ersten beiden Abschnitten die Münzdarstellungen selbst gewürdigt: Im ersten die für Westfalen bedeutsamen Bildnisse des Kaisers Augustus, des älteren Drusus und seines Sohnes Germanicus, des Kaisers Tiberius – und des für Westfalen ja besonders wichtigen «Hofgenerals» P. Quinctilius Varus (als Proconsul, zumal auf Provinzialprägungen der nordafrikanischen Stadt Achulla, Abb. 7). – Im zweiten Abschnitt werden dann die von Christ in einer Spezialuntersuchung behandelten Siegesallegorien auf den Rückseiten römischer Prägungen (vgl. Schw. Mzbl. 8, 1958, S. 14) kurz charakterisiert. Nur eine bezieht der Verf. direkt auf Geschehnisse im westfälischen Raum (RIC. Aug. 346–47, hier Abb. 12) und erklärt ihr sonstiges Fehlen überzeugend u. a. mit der hier besonders verständlichen Zurückhaltung des Augustus, zumal nach der definitiven Konsolidierung des Imperiums, vor allem aber prinzipiell mit der sehr wichtigen Beobachtung, daß «eben gerade nicht jedes Geschehen und nicht von jedem Kaiser auf Münzen propagiert worden» sei, sondern daß sie «vielmehr sehr bestimmte offizielle Parolen» in Leitbildern reflektieren. In aufschlußreicher Weise unterbaut der Verf. diese Erkenntnis durch seinen Hinweis auf das Fehlen irgendwelcher Spuren der geschichtlich so entscheidenden Erfolge des Tiberius in Germanien auf den Münzbildern. – Erst unter Claudius werden ein De Germanis-Denar und 2 auf Germanensiege bezügliche Sesterzen ausgegeben (Abb. 13–15). Caligula prägte die bekannten Triumphaldupondien für Germanicus, die C. unter Heranziehung des Tacituswortlautes ausführlich analysiert. Abschließend bezieht er noch die Germania capta-Prägungen des Domitian direkt auf die Verlagerung des römischen Okkupationsraumes auf das rechte Rheinufer bis hin nach Westfalen. – Im Abschnitt 3 werden die Bilder der in Germanien umlaufenden römischen Alltagsmünzen besprochen: Die Nemaususbronzen mit den Bildnissen des Augustus und des Agrippa (in großen Mengen im Oberadener Römerlager gefunden), das Lugdunum-Kupfer mit dem Altar der Roma und

des Augustus, und das Edelmetall mit den Adoptivsöhnen des Kaisers Augustus, C. und L. Caesar (RIC. Aug. 350).

Als Hauptkapitel ist indessen der abschließende 4. Teil zu betrachten: «Die Auswertung der Münzfunde», auf Grund der bereits 1582 beginnenden Erfassung der westfälischen Bodenfunde und anhand eines besonders instruktiven und reichen Fundkartenmateriales (S. 12–32). Hier finden sich grundsätzlich wertvolle Erörterungen zur historischen Beurteilung aller Arten von Münzfundkategorien, von den keltischen Prägungen an bis zum Ausklingen der antiken Geldwirtschaft in Westfalen um die Mitte des 5. Jahrh. n. Chr. Zusammenfassend werden drei Hauptperioden antiker Geldwirtschaft im westfälischen Land deutlich: 1. Vom Beginn der römischen Okkupation 12 v. Chr. bis zum Jahre 16 n. Chr. 2. Das 2. Jahrh. n. Chr. mit seinen intensiven Handelsbeziehungen und schließlich 3. Die reichen Goldmünzenfunde der 2. Hälfte des 4. Jahrh. bis zum Untergang weströmischer Herrschaft. *W. Schw.*

Henri Seyrig. Antiquités syriennes, 65. Les trouvailles de monnaies péloponésiennes en Syrie. Syria 34, 1957, 249.

Les fouilles de Doura-Europos en Mésopotamie ont produit un grand nombre de monnaies en bronze impériales frappées dans des petites villes ou bourgades du Péloponnèse. La liste a été publiée par A. R. Bellinger, Excavations at Dura, Final Report VI. L'auteur a observé et recueilli d'autres exemplaires pendant ses voyages et en donne la description. Ainsi, la liste s'est accrue à 172 exemplaires. S'agissant de frappes d'une période bien définie (202–205), il doit y avoir une raison historique, expliquant leur apparition si éloignée de leur région d'émission : avec toute probabilité, ces pièces furent apportées par des détachements de troupes auxiliaires recrutés en Péloponnèse par Septime Sévère après sa campagne contre les Parthes en 202.

L'auteur discute ensuite la distribution par ateliers, l'absence de grands centres comme Corinthe et Patrae, colonies romaines dont les citoyens servaient dans les légions, de sanctuaires commes Elis et Epidaure, jouissant peut-être d'une immunité, et la prépondérance, parmi les ateliers représentés, de petites villes (p. ex. Gythion, Thouria) où les soldats furent recrutés. *H. C.*

Alfred R. Bellinger. The Coins and Byzantine Imperial Policy. Extrait de : Speculum, a Journal of Mediaeval Studies (Cambridge/Mass.) 31 (1956), 70.

Etude esquissant un sujet qui, un jour, devra être traité par une longue monographie : le message politique des monnaies byzantines. L'auteur sait démontrer, avec de nombreux exemples, comment les types monétaires byzantins s'éloignent beaucoup plus souvent de leur prétendue stéréotypie qu'on ne le croit. Il faut leur chercher un sens politique. Si, par exemple, le mouvement iconoclaste ne s'exprime pas directement sur les monnaies, le retour en 842 par l'impératrice Théodora à la vénération des images sacrées est propagé immédiatement par l'apparition du buste du Pantokratôr sur les solidi de Théodora et de son fils Michel III. La période de Basile Ier à Romain II (870–944) a particulièrement attiré l'auteur. La succession des dynasties, et surtout la longue et sinueuse carrière de Constantin VII Porphyrogénète se reflètent fidèlement sur les monnaies, dans le choix des types et par la place qu'occupe un prince parmi ses collègues sur l'image monétaire. Il faut dire, entre parenthèses, que le solidus de Léon VI où apparaît pour la première fois la sainte Vierge à mi-corps comme *mater orans*, avec la légende + MARIA +, a certainement une signification plus précise et plus profonde, théologiquement et politiquement, que ne le veut croire l'auteur. Par contre, l'interprétation du solidus d'Alexandre (912/13) représentant l'empereur couronné par un saint (St-Alexandre ?) nous a convaincu : d'après l'auteur, le type monétaire fait allusion à la réinstallation du patriarche Nicolaos le Mystique par l'empereur en 913. La série monétaire de l'époque de Constantin VII mériterait d'être réétudiée à fond, ce que ne prétend pas faire l'auteur. Un premier essai, insuffisant, a été fait par H. Goodacre, Num. Chron. 1935. Les remarques de M. Bellinger sur les frappes de l'impératrice Irène – p. 79 lire *Leo IV* au lieu de *Leo VI* – sont également pénétrantes. Le sujet, nous le répétons, est brillamment effleuré, mais se prête à être approfondi. *H. C.*

Philip Grierson. The Salernitan coinage of Gisulf II (1052–1077) and Robert Guiscard (1077–1083). Reprinted from Studies in Italian Medieval History presented to Miss E. M. Jamison, being Papers of the British School at Rome, vol. XXIV (New Series, vol. XI), 1956.

Grierson setzt sich mit den durch die beiden Sambon (Arturo und Giulio) vorgeschlagenen Zuweisungen und Datierungen der salernitanischen Follari auseinander. Wir können seine subtilen Ausführungen nicht im einzelnen wiedergeben, sondern müssen uns auf die Resultate beschränken. Wichtig ist vor allem der Nachweis, daß die Münzen mit Gisulfus Princeps nicht Gisulf I. (946–977), sondern Gisulf II. (1052–1077) angehören; dieses und die relative Chronologie der anonymen Stücke kann Grierson teils aus der Vergleichung ihrer Typen mit byzantinischen und deutschen (Kölner) Vorbildern, teils aus den Überprägungen folgern; auch für die absolute zeitliche Anordnung bieten die geschichtlichen Ereignisse einige Anhaltspunkte, so die Reise Gisulfs II. nach Konstantinopel 1062 und seine indirekten Beziehungen zu Erzbischof Anno von Köln 1067–1068 über Papst Alexander II. Den

Grund für die nach langer Zeit unter Gisulf II. wieder einsetzende Münzprägung in Salerno sieht Grierson in der Verschlechterung des byzantinischen Solidus seit 1042 und in der Abschnürung Salernos von dem zerfallenden byzantinischen Territorialbesitz in Apulien und Calabrien durch das normannische Herzogtum Robert Guiscards.

Nach der Eroberung Salernos durch Guiscard 1077 hat dieser dort Follari mit seinem Namen geprägt, die Grierson nicht in den engeren Kreis seiner Untersuchung zieht. Anonyme Follari und solche mit anderen Namen, die aus der Zeit um und nach 1077 stammen müssen, geben Rätsel auf; es sind diejenigen mit DVX ITA SALERNO, FVLCVI DE BASACERS und MANSO VICE-DVX. Das erstgenannte Stück kann eine Prägung Guiscards aus der Zeit zwischen der Eroberung der Stadt Salerno und der Übergabe der Zitadelle (Dezember 1076 bis Juni 1077) sein. Fulco de Basacers, ein Normanne, ist möglicherweise identisch mit dem 1094 bis 1112 unter Guiscards Nachfolgern urkundlich erwähnten Fulco de Basugerio und müßte dann, in welcher Eigenschaft ist unbekannt, bis gegen Ende des 11. Jahrhunderts geprägt haben. Manso kann kaum der durch Guiscard 1073 depossedierten langobardischen Herzogsfamilie von Amalfi angehört haben, in welcher der Name heimisch war, sondern ist eher identisch mit dem in der Chronik des Amato von Monte Cassino erwähnten Manso, der zusammen mit seinem Bruder Leo in den 1050er Jahren gegen Gisulf II. von Salerno rebellierte. Es ist denkbar, daß er seine Unabhängigkeit im Innern des Landes über den Fall von Salerno hinaus behaupten konnte, dann zu Guiscard übergetreten ist und als dessen mindestens nomineller Vasall und als dessen Vicedux irgendwo (nicht in der Stadt Salerno) vorübergehend geprägt hat. *F. Bdt.*

Carlo M. Cipolla. Moneta e civiltà mediterranea. Edité par Neri Pozza à Venise, en 1957, orné de 6 illustrations.

Ce petit ouvrage ne manque pas d'intérêt. Il est un signe avant-coureur du Congrès international de numismatique qui se tiendra à Rome, en 1961 et dont le thème général sera : La circulation monétaire dans le bassin de la Méditerranée. *C. M.*

Dr. P. Ignaz Heß. Fremdländische Münzen in Obwalden. Article paru dans « Obwaldner Geschichtsblätter », herausg. vom Historisch-Antiquarischen Verein von Obwalden VI 1956 (p. 45 à 57).

L'auteur s'est penché sur un problème qui nous tient particulièrement à cœur : la circulation des monnaies étrangères, dans la canton d'Obwald. Il a relevé toute une série de documents relatifs à des monnaies étrangères, indiquant la valeur pour laquelle elles étaient admises à la circulation. Les noms donnés à ces monnaies dans la région sont également intéressants pour les historiens. *C. M.*

Felix Burckhardt. Münzfunde in der Schweiz. Article paru dans la « Neue Zürcher Zeitung », du 13 novembre 1957, N. 13.

Cet article est une savante vue d'ensemble sur toutes les trouvailles faites dans notre pays. Notre société sait gré à l'auteur d'attirer l'attention du public sur l'importance des trouvailles numismatiques.

Nous n'avons relevé qu'une petite erreur : le trésor de Vidy a été découvert en 1937 et publié en 1941, dans la Revue historique vaudoise (septembre-octobre 1941). *C. M.*

Guido Ghiringhelli. Zecchieri leggeri e Svizzeri furbi (La Cooperazione, Basilea, 30 nov. 1957).

Es ist erfreulich, wenn in der Tagespresse in leichtverständlicher Form münzgeschichtliche Themata auch weiteren Kreisen nahegebracht werden, wie dies in diesem ausführlichen Zeitungsartikel über die Münzgeschichte von Bellinzona und ihre Prägungen unter den drei innerschweizerischen Ständen Uri, Schwyz und Nidwalden von 1503 bis 1529 geschieht. Wir erfahren bei dieser Gelegenheit auch, daß die Cassa Cantonale in Bellinzona eine kleine, aber wertvolle Sammlung von Bellinzoneser Geprägen besitzt, die sie 1946 auf einer Auktion zu Basel erworben hat. *F. Bdt.*

Walter Haupt. Oberlausitzer Münzfunde des 16. bis 19. Jahrhunderts. (Arbeits- und Forschungsberichte zur sächsischen Bodendenkmalpflege, Beiheft 1.) Leipzig, Bibliographisches Institut 1956.

Eine wertvolle Zusammenstellung von etwa 125 Funden mit Tabellen, Literaturnachweisen und Karten der Heimat der Fundmünzen. Von 50 Funden, die für eine Untersuchung vollständig genug erhalten oder beschrieben sind, stammen nur zwei aus dem 16. Jahrh. (1548, 1578), 24 aus der Zeit des Dreißigjährigen Krieges, 2 von der Wende des 17. Jahrh., 9 aus der Zeit der schlesischen Kriege, 3 aus dem späteren 18. Jahrh. und 3 aus den Jahren 1830–1845. Natürlich können auch in Kriegszeiten Schätze aus anderen Gründen als wegen Kriegsgefahr geborgen worden sein. Neben Einzelfunden sind die Schatzfunde jeden Umfangs zahlreich, Pfennigfunde bis über 2000, Talerfunde bis über 400 Stück. Prager Groschen des 15. Jahrh. finden sich noch in einem um 1698 geborgenen Schatz, Brandenburger Helmpfennige, Bamberger Pfennige und andere Pfennige des 15. Jahrh. in Schätzen aus dem ersten Drittel des 17. Jahrh., wo sogar noch ein Thüringer Groschen aus dem 14. Jahrh. erscheint. Weitaus der größte Teil der Schatzmünzen stammt, bis ca. 1800, aus dem Westen, vorzugsweise natürlich aus dem benachbarten Ober- und Niedersachsen, aber auch aus der Main-, Rhein- und Moselgegend. Oberdeutschland ist spärlich vertreten, dagegen – was schweizerische Leser be-

sonders interessieren wird – verhältnismäßig häufig die Schweiz mit Talern und Kleinmünzen in den Funden aus der ersten Hälfte des 17. Jahrh. (13 von 50 Funden) und vereinzelt von 1745 bis 1758 (3 Funde). Vertreten sind am häufigsten das Bistum Chur, die Stadt St. Gallen, Schaffhausen, Zug, seltener Luzern, Zürich, Freiburg, Basel, Bern, Schauenstein-Reichenau, wobei Basel, St. Gallen und Schaffhausen ausschließlich oder vorwiegend Taler geliefert haben. *F. Bdt.*

Hanns O. Münsterer. Dr. med. habil., München. Die Münze in der Volksmedizin. Sonderdruck aus Medizinische Monatsschrift 1957, Heft 6–7.

Die in der Volksmedizin verwendeten Münzen sind ebenso mannigfaltig wie ihre Anwendungen. Bevorzugt werden Münzen mit bestimmten Bildern: Maria, verschiedene Heilige (u. a. besonders die St.-Georgs-Taler), dann religiöse Symbole: Kreuz, Schlüssel, bei letzterem Bild ist die magische Wirkung je nach der Stellung des Schlüsselbartes die des Verschließens oder des Öffnens, daher in dieser Bedeutung namentlich geburtsfördernd, wozu auch die ungarischen Corvinusdukaten mit dem Raben im Wappenschild aus bisher nicht gedeuteten Gründen dienen. Dann Münzen, denen ihre Herkunft übernatürliche Kräfte verleiht: die vom Himmel gefallenen, während eines Gewitters gefundenen Stücke oder die vom Regenbogen abgetropften oder an dessen scheinbarer Berührungsstelle mit der Erde entstandenen Regenbogenschüsselchen; als «gefallene» Münzen werden sie gegen die Fallsucht angewendet, ferner die «Judasmünzen», die der hl. Helena zugeschriebenen byzantinischen Schüsselmünzen des 11. bis 14. Jahrhunderts mit Kaiserpaar und Kreuz (Helena und Konstantin d. Gr. und das von Helena aufgefundene Passionskreuz) und Münzen, die angeblich dem Metall von Heiligensärgen entstammen. Gewisse Anwendungen beruhen auf alter Metallotherapie: Goldmünzen heilen Gelbsucht, Kupfermünzen Rotlauf. Dagegen ist grobmechanische Wirkungsabsicht anzunehmen, wenn Münzen auf Hernien und Beulen aufgebunden und aufgedrückt werden. Münzen sind auch geeignete Träger magischer Transplantation von Krankheiten, und mit Gold- oder Silbermünzen müssen die Wurzeln von Heil- und Zauberkräutern ausgegraben werden.

Mit diesen wenigen Bemerkungen ist der Inhalt der gründlichen und interessanten Studie natürlich keineswegs ausgeschöpft. Medizinhistoriker und Volkskundler werden in ihr und in den zahlreichen zitierten Schriften aus alter und neuer Zeit noch weitere willkommene Belehrung finden. *F. Bdt.*

Georg Galster. Medaille-kunst i renaissancens Italien. Bygge og Bo. Tidsskrift for danske hjem, 1957, S. 28–30 mit 6 Abbildungen.

Populäre Darstellung der Entwicklung der italienischen Medaille von Pisanello bis zum Ende des 15. Jahrh. Außer der Francesco Sforza- und der Cecilia Gonzagamedaille des Pisano erscheinen eine Sigismondo Malatesta- und eine Isotta da Riminimedaille seines Schülers Matteo de Pasti von 1446 in leider etwas verkleinerten Abbildungen. Schließlich werden die beiden ebenfalls abgebildeten dänischen Reisemedaillen des Melioli von Mantua (1448–1514) auf die Reise Christians I. von Dänemark nach Rom im Jahre 1474 auf jene humorvolle Weise beschrieben, die für dänisches Wesen in allen Zeiten so charakteristisch ist und die wohl auch schon jenen mantuesischen Goldschmied und Münzmeister zu der lustigen Darstellung der königlichen Reisegesellschaft auf einer der Rückseiten dieser Medaillen inspiriert haben dürfte. *W. Schw.*

Johannes Jantzen. Unbekannte Arbeiten des «Meisters mit dem Blattfries» und seines Kreises. Zeitschr. für Kunstwissensch. X 1956, 193.

G. F. Bange und G. Habich haben das Oeuvre dieses Kleinmeisters der deutschen Renaissance zusammengestellt, dabei 6 Plaketten mit Darstellungen aus den «Gesta Romanorum». Nach dem Verfasser geht die Anregung zu diesen von Hans Holbein d. J. aus. Er stellt ferner eine Reihe von Taufmedaillen zusammen, die auf Vorbilder des Blattfriesmeisters zurückgehen. Sein Oeuvre wird schließlich durch die Zuschreibung zweier Alabasterknaben (Bremen, Slg. Frey; London, Wallace Coll.) bereichert. *H. C.*

Justus Bier. Riemenschneider und die Schaumünzen des Lorenz von Bibra. Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst, 3. Folge VII (1956), 95.

Auf den großen Bischof Lorenz von Bibra gibt es eine Gußmedaille, datiert 1511, von der auch geprägte Exemplare existieren, sowie Stücke von kleinerem Format mit dem Datum 1496.

Der Verfasser gibt ein genaues Verzeichnis der bekannten Exemplare dieses hervorragenden Porträtstückes und äußert die Vermutung, es handle sich um ein Werk des großen fränkischen Bildschnitzers Tilman Riemenschneider. Zum überzeugenden Vergleich bildet der Verfasser Köpfe vom Hauptwerk des berühmten Künstlers, dem Schnitzaltar von Creglingen, ab. Riemenschneider kann sehr wohl das Modell der Medaille hergestellt haben, was der Universalität der großen Künstler jener Zeit entspräche.

Die Vermutung des Verfassers, daß die Medaille von 1496 die älteste deutsche Gußmedaille darstelle, scheint uns unwahrscheinlich, vielmehr muß dieses Datum eine posthume Änderung sein. *H. C.*

J. de Laprade. Musée National de Pau. In: La Revue des Arts, Vol. VII, 1957, 182–185.

Eine schöne Doppel-Porträtmedaille G. Duprés von Henri IV. und Maria de Medici von 1601 sowie zwei weitere Porträtmedaillen des be-

rühmten «Béarnais» von Les Danfrie von 1594 und 1604 illustrieren einen anschaulichen Bericht über den Bestand dieses bedeutenden Schloßmuseums u. a. an «monnaies et médailles à l'effigie d'Henri IV. et des rois de Navarre, ses ancêtres, et plus particulièrement celles qui ont été frappées à la Monnaie de Pau». *W. Schw.*

L. Huszar. Heinrich Karl, Medailleur. Acta Historiae Artium Academiae Scientiarum Hungariae, T. IV, Fac. 3–4. Auch als Sonderdruck erschienen.

Heinrich Ernst Karl (1781–1854), Graveur an den Münzstätten Kremnitz, Schmöllnitz und Wien, wurde früher öfters verwechselt mit seinen Namensvettern Franz (1777–1844), Christoph (1789–1823), Wolfgang (um 1821) und Heinrich Karl dem Jüngern (um 1850). Seine Tätigkeit als Medailleur erstreckt sich über die Zeit von 1813 bis 1852; sie wurde unterbrochen durch eine strafrechtliche Untersuchung und Haft wegen angeblichen Mißbrauches (Veruntreuung?) von Gold- und Silberwaren 1828 bis 1833. Trotz Rehabilitation gelangte Karl nicht mehr zu einer Anstellung an einer staatlichen Münze in Österreich, und auch die nationale ungarische Regierung von 1848 zeigte ihm anfangs die kalte Schulter. Karl schuf nach 1833 einige Porträt- und historische Medaillen, besonders aber Preismedaillen für österreichische und ungarische Auftraggeber. Sein Stil ist der Klassizismus der Wiener Akademie, seine Invention wenig selbständig; die von dem Direktor der Wiener Hof-Bildergalerie für die Medaille auf die Schlacht bei Leipzig entworfene Gestalt des schreitenden weiblichen Genius hat er immer wieder abgewandelt. Näheres über seine Tätigkeit als Münzgraveur in Kremnitz und Schmöllnitz ist z. Zt. noch nicht bekannt. Daß er sich als Graveur auch außerhalb des monetär-medaillistischen Gebietes und als Wachsbossierer betätigt hat, ist überliefert, aber Werke dieser Art sind, außer einem Kirchensiegel, bisher nicht nachgewiesen worden. *F. Bdt.*

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La Cour de cassation pénale du Tribunal fédéral a rendu, le 31 octobre 1957 (R. O. 83, IV, p. 193), un arrêt qui intéressera les collectionneurs. A quatre reprises, déjà, nous avons examiné des arrêts relatifs à l'imitation de monnaies et regretté que les tribunaux n'aient pas fait application des articles 153 et 154 du Code pénal suisse, sur la falsification de marchandises et la mise en circulation de marchandises falsifiées. (Cf. Gazette : II, p. 54, IV, p. 65, V, p. 81 et VII, p. 69.)

Le Tribunal supérieur du canton de Zurich a condamné, le 15 janvier 1957, S. à quatre mois d'emprisonnement et Fr. 1000.— d'amende, en application de l'article 154, du Code pénal suisse.

S. avait acquis 439 imitations de souverains anglais ; il en avait donné 200 en gage, à une banque, et cherché à en vendre.

A la suite d'un recours, le Tribunal fédéral a précisé, dans ses considérants, qu'il importait peu de savoir si ces monnaies avaient encore cours ou s'il s'agissait de marchandises. Il a fondé sa décision uniquement sur le fait que l'auteur les avait mises en circulation comme s'il s'agissait de monnaies émanant d'un atelier monétaire officiel. Le recours a été écarté et les peines sus-mentionnées maintenues. *Colin Martin*

CIRCULUS NUMISMATICUS BASILIENSIS

Aus dem Jahresbericht des Präsidenten.

An der Jahresversammlung vom 30. März 1957 erfreute uns Herr Dr. Longuet mit einer Causerie in französischer Sprache mit dem Thema: «Esquisse de numismatique byzantine». Herr Dr. Longuet, der es verstand, das weitschichtige Thema in äußerst anregender und geistreicher Weise anhand einer recht großen Zahl eindrucksvoller Lichtbilder zu behandeln, zeigte die mannigfachen Beziehungen der byzantinischen Münzen zur Zeitgeschichte und Kulturgeschichte auf.

Die Sitzung vom 3. Mai 1957 war der Vorweisung interessanter oder künstlerisch wertvoller Münzen und Medaillen gewidmet. Der Vorsitzende wies das bekannte, schöne Tetradrachmon des Perseus von Mazedonien vor.

Herr Dr. Binkert zeigte ein von ihm kurz vorher erworbenes Tetradrachmon von Mithradates VI., König von Pontos, und machte interessante Angaben über den Fund dieses Stückes in den Abruzzen.

Herr Ballmer zeigte zwei griechische Münzen Siziliens (Akragas und Gela) unter besonderer Würdigung der künstlerischen Bedeutung dieser schönen Erzeugnisse der griechischen Stempelschneidekunst. Herr Erich Cahn zeigte zwei Taler der Stadt Regensburg aus seiner Sammlung, die er als hervorragende Stücke des süddeutschen Barocks würdigte. Zum Schluß zeigte Herr Dr. Lauffenburger aus seiner Sammlung zwei Medaillen des Chemikers Justus Liebig, unter Schilderung des Lebensganges dieses bedeutenden Chemikers. Herr J. P. Schindler berichtete in origineller Weise von seinem Aufenthalt in Pristina im jugoslavischen Mazedonien und von seinen gemachten numismatischen Funden.

Am 27. Mai 1957 hatten wir das große Vergnügen, Herrn Dr. Chr. Bernoulli in geistreicher Causerie über Stadtansichten auf Münzen und